



CONDITIONS

ABONNEMENT.

UN AN..... \$1.00
 SIX MOIS..... 0.50
 LE NUMERO..... 1c.

Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

20 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 8 Rue Ste Thérèse

Boîte 2144 P. O. Montréal.

Feuilleton du Grognard

MADAME PANTALON.

XXIV

OU LA FEMME SE RETROUVE TOUJOURS.

—Madame, maman vous prie de venir voir votre petite Georgette, qui est un peu malade.

—Ma fille est malade ! s'écrie Cézarine, et depuis quand ?

—Depuis avant-hier.

Et pourquoi n'êtes-vous pas venue me le dire tout de suite ?

—O madame, maman a pensé que ce n'était pas la peine... ce n'est qu'un rhume... un gros rhume...

—N'importe... il fallait m'avertir... je vous suis, petite... Allez, je serai chez votre mère aussitôt... peut-être même avant vous.

En effet, Cézarine a fait seller son cheval.

—Madame veut-elle que je la suive ? demande Aglaé, qui cherche toutes les occasions pour sortir ; je monte très-bien à cheval à présent, et je suis en état de galoper comme madame.

—Eh bien, venez, s'il fallait chercher quelque médicament à la ville, je vous y enverrais.

—Je ne demande pas mieux, madame, je vais à présent au galop ou au grand trot ; je n'ai plus peur de tomber.

—Quoi donc vous a appris à si bien vous tenir à cheval ?



L'ACTE D'ANATOMIE (SCÈNE D'HOPITAL)

LE MEDECIN. (A l'étudiant qui suit sa clinique.) Dans une couple d'heures le patient sera mort. Ce soir vous l'ouvrirez et vous apporterez son poulmon à votre pension où vous pourrez étudier à votre aise les tubercules qui s'y sont formés.

Le patient naturellement s'insurge à l'idée de faire transporter son poulmon chez les étudiants.

—Ma lame..., c'est en vous regardant.

—On part, on galope, on est bientôt chez la nourrice. Cézarine entre vivement, elle aperçoit sa fille que la nourrice commençait à faire marcher. La petite Georgette, qui connaît déjà bien sa mère, sourit et lui tend les bras.

—Elle est levée... elle marche ! allons ! ce n'est rien ! dit Cézarine en prenant sa fille sur ses genoux.

—A coup sûr que ce n'est rien, madame, dit la nourrice, c'est pourquoi je ne voulais pas vous déranger... elle est enrôlée, v'là tout ; mais il y a des personnes qui s'enrouent pour un rien. Par exemple, j'ai mon homme, quand il rentre le soir, il est presque toujours enrôlé, mais il est vrai qu'il a alors bu un coup de trop.

—Parle-moi, Georgette ; m'aimes-tu ?

L'enfant prononce : Oui, maman,

mais ce n'est plus sa voix habituelle, c'est un son rauque, cavernaux, qui fait mal à entendre. Cézarine en est toute saisie et murmure :

—Mon Dieu ! quelle voix !... Est-ce que ma fille aurait le croup ?

—Le croup ! Ah ! ben, par exemple, il n'y a pas de danger... Si elle avait le croup, elle serait déjà morte ! Vous savez bien, madame, que c'est un mal qui vous emporte dans les vingt-quatre heures...

—Peut-elle manger ? avale-t-elle facilement ?

—Je vous en réponds ; elle a encore avalé tout à l'heure une bonne panade sucrée et sans faire la grimace... Et puis, voyez, elle est gaie ; elle joue comme à l'ordinaire.

—En effet, vous me rassurez... Si je l'emportais avec moi !

—Oh madame, prenez garde, le changement d'air... elle a un brin de fièvre... Madame sait comme nous en

avons soin... nous ne la quittons pas, et elle aime bien à jouer avec mes enfants.

—Oui, oui, c'est juste. Je vais encore la laisser. D'ailleurs, je viendrai la voir tous les jours. Tenez, nourrice, voilà des simples que j'ai apportés ; faites avec cela une tisane que vous ferez boire à ma fille, et toujours bien chaude.

—Madame peut être tranquille. Oh ! sa fille est mieux soignée que si c'était un de mes gas !...

Cézarine passe plus d'une heure avec la petite Georgette ; elle la quitte rassurée, parce que l'enfant tousse peu, et n'a pas l'air de souffrir.

Mademoiselle Aglaé, tout en trottant derrière sa maîtresse, regarde sans cesse à droite et à gauche, dans l'espérance d'apercevoir un de ces messieurs de Paris qu'elle a souvent rencontrés dans la campagne, mais elle n'en voit aucun et se dit :

—Mon Dieu ! est-ce qu'ils sont partis aussi ! mais ce n'est pas possible ! M. La Brie avait encore tout plein de choses à me dire... Il est très-spirituel, M. La Brie, et il se change, se déguise, que c'est à ne pas le reconnaître. S'il ne me l'avait pas dit, je n'aurais jamais deviné que c'était lui qui était venu au château en se disant malade.

Trois jours s'écoulaient, Cézarine n'en a point passé un sans se rendre chez la nourrice, la petite Georgette joue encore et avale sans difficulté ; elle n'est point abattue ; cependant sa voix ne revient pas, cette voix est toujours forte, rauque, ce n'est plus la voix d'un enfant. Madame Pantalón a changé son ordonnance, elle essaye aussi de plusieurs pâtes pectorales ; mais, loin de redevenir ce qu'elle était, la voix semble être encore plus caverneuse.

Le quatrième jour, Cézarine, qui la veille a trouvé sa fille plus agitée, se rend de bon matin chez la nourrice. Elle trouve cette femme en pleurs, toute la maison est dans la douleur, car la petite Georgette est très-mal. Elle respire à peine, son petit cœur bat bien fort, elle ne peut plus qu'à peine parler, et pourtant elle sourit en voyant sa mère ; celle-ci la prend dans ses bras en s'écriant :

—Mon Dieu !... mais qu'est-ce qui vous arrive ?

—Rien n'est arrivé, madame, mais c'est de cette nuit que cette pauvre petite est devenue comme cela...

—Mais on dirait qu'elle va mourir... Chère enfant, où as-tu mal ?

La petite fille indique sa gorge,

—Ce qui m'éffraye, dit la nourrice, c'est qu'il y a une voisine qui m'a dit qu'il y avait des croups qui duraient plus de vingt-quatre heures, qui étaient quelquefois huit jours à se former...

—Ah ! mon Dieu !... mais ma fille est perdue alors... Un médecin... où y a-t-il un médecin ?

A Noyon... M. le docteur Durand, Je n'en connaissons pas d'autres.

—Aglaé, cours... prends mon cheval avec le tien ramène un médecin... Va... crève les chevaux... mais hâte-toi... car ma fille me semble bien malade.